

Rawdon, le 30 avril 1952

Mon très cher Marcel,

Comme ta dernière lettre m'annonçant une visite probable m'a fait plaisir. J'espère que tu pourras t'échapper ce week-end prochain ou, du moins, la semaine suivante. Si cela t'est possible, avertis-moi un peu d'avance, afin que la mère Tinkler ait le temps de préparer un repas convenable, car, tu comprends, pour moi seule, et au régime comme je le suis, elle n'a pas besoin de se mettre en grands frais. Pour ta visite, j'aimerais un repas que tu puisses trouver satisfaisant. Mais n'importe, si tu n'as pas loisir de m'avertir assez tôt; on s'arrangera toujours. Je serai si contente de te voir.

Oui, sans doute, l'île d'Orléans doit avoir des coins ravissants. En fait, j'ai hâte de les explorer avec toi, ainsi que les environs de Québec. C'est une perspective toute joyeuse. J'aime retrouver des coins déjà connus et appréciés, mais je crois que je préfère encore en découvrir d'entièrement neufs. Nous aurons donc ensemble cette bonne et joyeuse expérience.

Je suis navrée de ces énormes dépenses qui t'accablent pour ainsi dire à la fois. Cent dollars pour les dégâts faits à la voiture, mais c'est énorme. L'assurance ne couvre-t-elle donc pas en entier les frais d'accident<sup>2</sup>? Pauvre chou, j'espère que c'est la fin de nos embêtements, que du moins une période de répit s'ouvre devant toi.

Ne te mets pas en boule si l'on tarde tant à te donner une réponse quant aux projets que tu formes. Attends patiemment, en ménageant ton énergie. Je sais que l'attente, cette impression d'être en suspens, est l'une des plus énervantes qui soient — mais, si tu n'y peux rien, tâche d'attendre au moins calmement, sans user inutilement tes nerfs.

J'ai bien hâte de te voir. Je vais espérer tous les jours que ce sera pour bientôt.

Bien affectueusement,

Gabrielle